

contemporaine : il y a trois secteurs de la révolution mondiale : les Etats ouvriers, la révolution coloniale et la révolution « intérieure ». Tout ça, ce sont les « rouges ». Or à chacun de ces secteurs correspondent un matériel et des techniques militaires donnés, de telle sorte que l'impérialisme doit théoriquement en posséder la panoplie complète.

Certes à telle période se trouve mis en évidence un secteur particulièrement dangereux mais il n'y a pas à cet égard simultanéité pour l'ensemble des impérialistes et de toute façon les autres secteurs restent potentiellement dangereux. Par ailleurs, et en dépit de l'absence d'état-major révolutionnaire mondial, il y a objectivement interaction militaire combinée des trois secteurs à certains moments : Vietnam : agitation de rue anti-impérialiste à l'intérieur des citadelles, guerilleros vietnamiens, matériel classique chinois et soviétique, baisse du fait du coût de la guerre d'investissement dans des secteurs où l'URSS prend de l'avance etc...

Enfin, l'armement nucléaire est un danger mortel pour l'impérialisme lui-même c'est-à-dire que non seulement il ne saurait signifier la disparition du matériel classique mais qu'il implique la nécessité de perpétuer une course sinon quantitative, du moins qualitative dans ce domaine justement pour préserver une marge de manœuvre aussi grande que possible avant d'être acculé à l'ultimatum suivant : s'incliner ou déclencher une guerre thermonucléaire..

Or, il ne saurait y avoir intégralement une « division du travail » militaire au sein de l'impérialisme, chaque impérialisme national ayant ses intérêts propres contradictoires avec les autres. Il ne peut y avoir qu'une division du travail relative à certains moments ou de façon permanente quand il s'agit des intérêts globaux compris par l'ensemble face à la révolution mondiale.

Rappelons enfin que les dépenses improductives sont à la fois moteur et frein dans l'économie capitaliste contemporaine.

D où les deux contradictions suivantes :

1) La nécessité d'avoir face à la révolution mondiale une stratégie unifiée, un corps militaire unifié et une intégrale « division mondiale du travail » militaire est contradictoire avec la nature même de l'impérialisme.

2) Dans ces conditions et face à un adversaire multiforme, chaque impérialisme tend à devoir posséder la panoplie militaire complète allant de l'armement léger anti-subversif et anti-guerilla à l'armement nucléaire, en passant par l'armement lourd classique, ce qui devient contradictoire avec les capacités économiques de chacun des impérialismes. C'est particulièrement criant pour les bourgeoisies européennes.

Ces contradictions ne peuvent qu'être accentuées d'une part par les changements de rapport de forces économiques au sein de l'impérialisme, d'autre part et surtout par la multiplication des fronts de la lutte de classe internationale.

Les divergences qui apparaissent au sein des états-majors politico-militaires sur la part de l'armée dans le budget, sur la construction ou non d'une force nucléaire, sur la répartition entre les diverses armes, et au sein de celles-ci entre les différents types d'armement (léger, lourd ou atomique) ont ces deux contradictions pour fond essentiel (à quoi s'ajoute le fait que les techniques militaires sont transposables dans l'appareil de production et qu'il en va de même des capacités

concurrentielles de chaque bourgeoisie).

La répartition des individualités dans ces divergences peut s'expliquer par l'existence de cercles plus ou moins modernistes et conservateurs, plus ou moins liés aussi à tel monopole mais ce sont des aspects secondaires de la question.

Plus importantes sont les conséquences politiques au sein des corps militaires des états-majors aux petits cadres, des choix qui sont faits. Car l'armée n'est pas un corps homogène dynamique partageant au même moment la conception idéologique identique opportune de la « défense nationale ». Outre les moules idéologiques familiaux différents (royalisme, républicanisme, fascisme, etc.), il y a surtout l'existence de générations différentes liées à des époques différentes où la fonction principale de l'armée était définie et qui s'adaptent mal à d'autres fonctions, d'autant que les « mutations » sont souvent passées par des passages politiques (type lutte anti-OAS) : il y a la génération « noble », gardienne des comptoirs coloniaux (la marine), les massacreurs professionnels des révoltes coloniales (les infanteries et paras), la génération en cours d'extinction qui défendait le « sol de la patrie », le développement d'une génération à « haute technicité » liée à l'armement électronique et nucléaire.

A ces divisions, il faut ajouter et c'est primordial la division de classe qui passe au sein même de l'armée de métier..

Les révolutionnaires devront savoir utiliser les effets de ces contradictions internes de l'armée de métier.

A une époque où la bourgeoisie ne peut plus justifier son armée autrement que comme instrument de guerre de classe, l'idéologie de la défense nationale subit une crise irréversible et profonde face en premier lieu à la jeunesse radicalisée et face à une opinion populaire que la montée de la révolution mondiale d'une part et l'internationalisation de l'économie capitaliste d'autre part, contribuent à émanciper des vieilles notions de « patrie », d'« ennemi héréditaire » etc...

Concrètement, le contingent est plus que jamais le talon d'Achille de l'armée bourgeoise. Cependant, l'obstacle à la suppression du service militaire n'est pas technique mais politique. Non pas fondamentalement parce qu'une aile libérale bourgeoise aurait la crainte d'un putsch militaire d'une garde prétorienne, non pas par nécessité d'embrigader la jeunesse comme but (c'est un moyen) mais parce que c'est contradictoire en premier lieu avec la fonction anti-subversive d'une armée bourgeoise dans un pays capitaliste hautement développé où la classe ouvrière n'est ni chloroformée, ni écrasée et où par conséquent l'appareil répressif doit développer des forces supplétives de masse et en second lieu (voir la tendance à la panoplie complète) les autres fonctions (anti-peuples coloniaux et anti-Etats ouvriers) de l'armée.

C'est pourquoi, même si c'est extrêmement différencié, le contingent reçoit une formation militaire minimum qui peut être dans certains corps relativement poussée (infanterie mécanisée avec commandos de choc chasseurs alpins, fusillers marins etc...)

Certes cela est conçu en termes de chair à canons et de forces logistiques et donc maintenu au niveau de l'armement léger. Mais c'est le type d'armement approprié aux combats révolutionnaires.

Enfin, le contingent en tant que corps collectif logistique